

Le Népal, royaume himalayen à la croisée des chemins (1/2)

« Etat tampon » enclavé entre le géant chinois au nord et l'omniprésent voisin méridional indien, le royaume du Népal, pays himalayen déshérité et tourmenté, observe pourtant avec délice l'histoire accélérer son cours ; vers des horizons favorables, qui plus est ; une originalité régionale (si l'on observe le Bangladesh, le Pakistan et Sri Lanka) saluée par une population meurtrie jusqu'alors par une décennie de guerre civile (13 000 victimes), une quinzaine d'année d'instabilité gouvernementale (11 Premiers ministres entre 1990 et 2001...) et de mauvaise gouvernance, des tragédies diverses et variées (cf. assassinat de la famille royale), d'expérience monarchique plus ou moins aboutie.

Au grand étonnement des observateurs étrangers, cette équation instable a fini par accoucher contre vents et marées d'un *modèle* original : début 2007, la démocratie est de retour, sous une forme inédite. *A la népalaise*, annoncent fièrement certains.

En effet, aux côtés d'une alliance de sept partis politiques traditionnels – grandement discrédités par le peuple – apparaissent désormais dans un gouvernement et une assemblée nationale intérimaires tout juste établis, leurs « alliés » maoïstes, adversaires d'hier ; partenaires aujourd'hui. Ce, alors que le sort de la monarchie dans ce royaume hindouiste n'est en rien réglé. Si cette dernière est depuis les événements du « printemps de Katmandou » (avril 2006) confinée dans un rôle protocolaire, si son dernier représentant, le morne Gyanendra, est assigné à résidence dans son palais, et, sacrilège hier encore improbable, soumis à l'impôt tel un vulgaire roturier, lui, la réincarnation de la divinité Vishnou dans la croyance hindouiste populaire ..., le sort définitif de la royauté est renvoyé à plus tard, lorsqu'une Assemblée Constituante, prévue pour juin 2007, aura achevé ses travaux.

Associés au pouvoir, les *camarades* maoïstes réclament l'abolition pure et simple de la monarchie pour lui substituer une République populaire, puisant inspiration dans le dogme Marxiste-Leniniste-Maoïste. Le long épisode monarchique (depuis 1768) prendrait alors un terme dans les dispositions du futur texte constitutionnel. Une perspective qui ne plonge pas dans la béatitude l'ensemble de la nation, par ailleurs peu tentée par le modèle de République du camarade Prachanda...

Sous l'œil des observateurs onusiens, les combattants maoïstes, accueillis dans divers camps, remettent ces jours-ci leurs armes, en gage de leur bonne volonté et de leur intégration au processus politique institutionnel ; à tout le moins, une partie de leur arsenal hétéroclite... Une initiative qui doit être dupliquée par l'armée qui, à terme, pourrait voir ses rangs s'étoffer de la présence des combattants démobilisés de la *Nepalese People's War*...



REPERES



Régime	monarchie constitutionnelle
Chef de l'Etat	Sa majesté Gyanendra
Chef de gouvernement	G.P. Koirala
Religion majoritaire	Hindouisme
Territoire	147 000 km²
Population	26 millions d'habitants
PIB (2005)	8 milliards \$
PIB per capita	290 \$
Croissance éco (2005-06)	+ 2 %
Espérance de vie	62 ans
Analphabétisme	49% population totale

Chronologie

- 1768 : Prithvi Narayan Shah fonde le royaume du Népal
- 1846 : la dynastie Rana s'empare du pouvoir.
- 1923 : traité anglo-népalais confirme souveraineté du Népal
- 1955 : adhésion à l'ONU
- 1959 : adoption du multipartisme
- 1972 : le souverain Birendra succède à Mahendra
- 1989 : blocus économique du Népal par l'Inde
- 1990 : agitation populaire ; monarchie constitutionnelle
- 1991 : 1^{ères} élections ; G.P. Koirala 1^{er} Ministre
- 1996 : début de l'insurrection maoïste en zone rurale (ouest)
- 2001 : massacre de la famille royale ; Gyanendra devient roi
- 2002 : le souverain dissout le Parlement
- 2005 fév. : Gyanendra impose la monarchie absolue
- 2005 nov. : alliance opposition démo. / guérilla maoïste
- 2006 : *printemps* de Katmandou ; restauration démocratie
- 2007 janv. : instauration d'un gouvernement et d'un Parlement intérimaire « mixte » (partis politiques & maoïstes)

Le Népal, royaume himalayen à la croisée des chemins [2/2]

Le leader charismatique de la cause maoïste, Prachanda, l'a appelé de ses vœux : omnipotente il y a encore peu, l'organisation administrative et politique maoïste doit désormais se dissoudre dans le renouveau d'un appareil d'Etat restauré. Après des années de sommeil, plusieurs milliers de postes de police doivent ces jours-ci rouvrir leurs portes.

C'en serait donc fini des tribunaux populaires, des écoles maoïstes, de la collecte de l'impôt révolutionnaire ; à tout le moins en théorie... En dépit de la grande fermeté de Prachanda, certains *camarades* semblent avoir du mal à renoncer à cette ère révolue : à la suite d'incidents entre maoïstes et membres de la communauté *Madhesi* près de Lahan, dans la région du Terai, (sud-est), les autorités ont imposé ces jours derniers un couvre-feu pour tempérer les ardeurs des *camarades* locaux, nostalgiques d'une autorité longtemps incontestée, et celle d'une population désireuse de s'affranchir, enfin, de ce joug aussi pesant que violent.

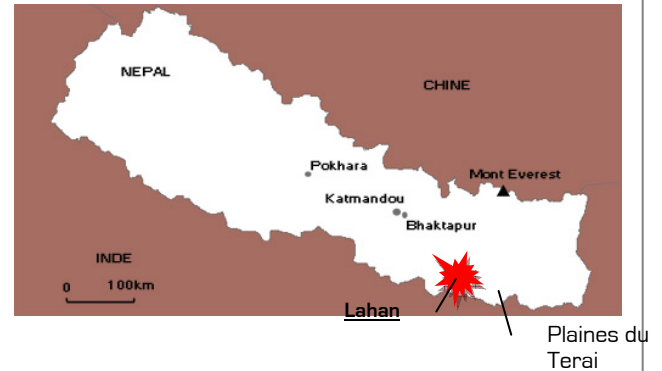
Le pays serait-il donc sorti d'affaires ? Si en un rien de temps et dans une violence contenue le scénario favorable a prévalu sur des augures initialement plus sombres, rien n'est définitivement acquis : quid de l'avenir de la coopération – plus opportuniste que passionnée – entre des partis politiques sous la houlette du vétéran Koirala (84 ans ; 4^{ème} mandat de 1^{er} ministre ; santé fragile) et les maoïstes ? Les uns n'ont guère d'estime pour les autres et soupçonnent leurs partenaires de vouloir les « lâcher » une fois leurs intérêts acquis.

Quelle sera la couleur de la prochaine Assemblée constituante ? Qu'advient-il en cas de majorité maoïste ? Même minoritaire, les maoïstes pourraient-ils revendiquer le poste de Premier ministre ? Sauraient-ils préserver le Népal d'un retour au chaos et faire prévaloir le précaire équilibre politique, fut-il contre-nature ? A la faveur d'une éventuelle période de tension / paralysie entre partis politiques et maoïstes, le roi – fort de ses liens avec l'appareil militaire – peut-il espérer revenir aux commandes du royaume et restaurer la monarchie absolue ? A-t-il définitivement renoncé (et avec lui les « courtisans » royalistes) ? Attend-il, dans la quiétude du Palais royal, le retour d'affection de ses sujets et les premiers errements d'une administration maoïste incompétente ? L'armée, même confinée dans ses casernements, est-elle loyale au gouvernement et au peuple ?

Autant d'interrogations, d'incertitude, qui pousseront la communauté internationale à prêter grande attention à cet atypique laboratoire himalayen, entre révolution et idéologie, croyances mystiques et démocratie.

Ces derniers mois, au pied de l'Himalaya, l'histoire s'est indiscutablement emballée ; certes, mais son cours demeure aléatoire. Les dizaines de bâtiments publics et de bus incendiés le week-end dernier dans la région du Terai (frontalière de l'Inde et où se concentre 50% de la population...), la grève nationale des transports qui s'en suit, l'empressement des autorités à réagir, démontrent combien la situation demeure fébrile et les lendemains encore incertains.

Olivier GUILLARD
Directeur de recherches Asie



Pushpa Kamal Dahal dit Prachanda (« le féroce »)



- Chef historique du CPN (M), le Communist Party of Nepal (Maoist)
- 54 ans ; né à Chitwan
- Hindou ;
- issu d'une caste brahmane modeste
- Diplômé
- Bachelor of Science in Agriculture
- Inspiré par la Révolution culturelle chinoise 1966-76

Sa Majesté Gyanendra Bir Bikram Shah Dev



- 59 ans
- Souverain du Népal depuis 2001
- homme d'affaires jusqu'alors
- frère du défunt roi Birendra, assassiné
- Démet trois fois en deux ans le 1^{er} ministre
- Décrète l'état d'urgence en février 2005
- Exerce alors les pleins pouvoirs
- Hostile au dialogue avec les maoïstes
- Cède aux revendications populaires (av.06)
- Confiné depuis mai 2006 dans un rôle cérémonial